

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

2024

Pasteur Joël Dahan

Texte :

Marc 3, 20-35

Proposition de prédication

(écrite pour l'oral)

Ils sont fous, ils disent des idioties, ils ne vont pas bien !

Quand nous ne sommes pas d'accord avec une personne qui dit des convictions opposées aux nôtres, nous avons tendance à prononcer ce genre de phrases : « C'est stupide », « c'est débile », « c'est de la folie » !

Le fou dans le Nouveau Testament, c'est raka. Un gueux, un rien de rien, et ce mot dit un grand mépris. Ce qui a donné racaille.

Mais dans notre récit, Jésus n'est pas traité de raka. Les gens de sa parenté, frères et sœurs, le trouvant pressé par la foule alors qu'il n'a même pas eu le temps de manger, disent de lui, il est « Hors de sens ». Autrement dit, il a perdu la tête.

Et il veulent le saisir.

Oui, parce qu'avec ceux qui sont hors de sens ou qui ont perdu la tête, le réflexe, c'est de les protéger, et s'il le faut, de les soustraire à la collectivité, pour les enfermer. Ainsi ils ne se mettront pas en danger et ne mettront pas en danger les autres.

Cela a été la logique pendant des siècles. Et aujourd'hui, par exemple, il faut se battre et être très vigilant pour respecter la loi qui interdit d'enfermer une personne malade ou handicapée, sans une solide justification médicale.

Hors de sens, littéralement, « extase », « hors de sa place ». Pour la famille, il faut le remettre à sa place. Car



elle prétend savoir quelle doit être la place de Jésus. Elle considère que sa place n'est pas là où il se trouve, et le texte suivant dit que la famille continue de le chercher. On sait toujours mieux pour l'autre là où il doit ou devrait se tenir. Combien de parents disent que leur fille ou leur fils serait mieux à cette place plutôt que celle-ci. Il doit bien se tenir !

Pourtant, l'apôtre Paul utilisera aussi ce terme 'hors de sens' pour parler de lui et de son ministère. Traité d'insensé, il assume une folie de la foi ou autrement dit, une folie aux yeux des humains. La folie de Dieu est plus sage que les humains et la faiblesse de Dieu est plus forte que les humains.. (1 Corinthiens 1.25)

Vivre de l'espérance de la résurrection et de la radicalité de l'amour est effectivement vu comme une folie, chez Jésus mais aussi chez de nombreux témoins engagés au nom de leur foi. D'ailleurs, ce ne sont pas les réalistes ou les raisonnables qui ont entrepris les grands combats pour la justice, l'éducation, le soin... dans l'Histoire.

Et à propos de folie, rappelez-vous comment sont dénigrées les femmes qui reviennent du tombeau vide et disent la résurrection. Les hommes disent qu'elles racontent des niaiseries, des sornettes (dans Luc). Quand je vous dis qu'on a tendance à mépriser les porteurs d'espérance « hors de sens »!

La deuxième accusation vient de ceux qui viennent de Jérusalem et donc du centre religieux orthodoxe pour voir le phénomène Jésus.

Et cette fois l'accusation est : il est possédé. Il agit par Beelzeboul. Ce petit démon connu à l'époque est utilisé pour indiquer que Jésus est possédé, il serait soumis à lui et agirait par lui.

Accusation facile. Cette fois, ce n'est pas qu'il n'est pas à sa place, mais qu'il ne serait plus lui même et vivrait sous la domination d'un autre. Dans ce cas, il faut l'arrêter avant qu'il ne fasse du dégât.

Rappelons-nous que sous les régimes dictatoriaux, on a enfermé en psychiatrie des résistants ou autres combattants pour la justice. Et c'est encore le cas, dans bien des régions du monde.

Jésus n'est donc pas pris au sérieux.

Et il va falloir, par une parabole, qu'il explique que la foi est l'entrée dans un combat. Paul parlera d'un bon combat.

Et que pour gagner un combat, une famille ou un royaume ne peut pas être divisé. (Parle-t-il ici de la communauté des premiers chrétiens, souvent maltraitée et peut-être déjà divisée sur la manière de résister aux premières persécutions ou maltraitances?)

Satan ne peut pas chasser Satan !, dit Jésus. Si Jésus était dominé par un démon, il ne pourrait pas chasser les démons.

Ici Jésus assume qu'il y a un combat à mener... avec l'équipement que nous recevons dans la foi.

Et il montre que les armes ne peuvent pas être celle de l'ennemi...

Est-ce que la guerre prendra fin par la destruction de l'ennemi ou la diplomatie ?

En Nouvelle Calédonie, un chemin d'espérance se fera par la seule force de maintien de l'ordre ou la fragilité d'une parole échangée dans un temps long.

En Afrique du Sud, après l'Apartheid, ce n'est pas en retournant les armes ou la loi contre les blancs que l'on a voulu reconstruire, mais en mettant en place des commissions « Vérité et Réconciliation »

Après la seconde guerre mondiale, c'est par une volonté politique, par des procès équitables, puis des actions concrètes de rencontres notamment en direction de la jeunesse que l'Allemagne est devenue un pays ami. Les enfants des « boches » devenaient des enfants d'amis européens.

Martin Luther King ne combat pas Satan avec les armes de Satan, mais avec la non-violence active et la force d'aimer.

On a parlé des armes de l'Esprit pour définir l'action de ceux qui avaient caché des juifs pendant la seconde guerre mondiale.

Voir Éphésiens 6 :

12*Non, ce n'est pas contre des êtres humains que nous devons lutter. Mais c'est contre des forces très puissantes qui ont autorité et pouvoir. Nous devons lutter contre les puissances qui dirigent le monde de la nuit, contre les esprits mauvais qui habitent entre le ciel et la terre.*

13*C'est pourquoi prenez toutes les armes de Dieu. Ainsi, dans les mauvais jours, vous pourrez résister, et après avoir bien lutté, vous resterez debout.*

Face à la haine contre l'étranger, allons-nous répondre par la haine envers les racistes et fascistes très en forme aujourd'hui, ou serons-nous capables d'utiliser l'arme de l'amour inconditionnel de Dieu, en répondant à l'appel de Jésus à aimer les ennemis...

C'est-à-dire d'avoir le courage de reconnaître l'autre comme un ennemi, un vrai adversaire, et le nommer... et ensuite à être prêt à le combattre. Car dans la foi, on ne peut pas être dans un déni qui nous amènerait à dire que l'amour du prochain évacue le conflit. Non, l'amour n'évacue pas le conflit, mais il le transforme. Il transforme la manière dont nous vivons le conflit. Alors par la foi, quand nous combattons un ennemi, nous refusons de rabaisser notre ennemi à l'état de monstre, de fou, de débile ou de personne à abattre. Car nous savons que même lui est un enfant de Dieu.

Et puis nous l'avons vu, ceux qui sont pris pour des fous ne sont pas toujours ceux qu'on croit. Car ceux qui sont appelés fous, déraisonnables, non-réalistes sont souvent ceux qui se sont mobilisés pour construire les démocraties, abolir la peine de mort, refuser la torture, inventer des lois censées limiter la logique de guerre. Tout cela est contre intuitif et nous l'avons fait !

On ne combat pas Satan avec Satan.

Et nous chrétiens, nous savons que ce ne sera pas nos seules actions et nos propres forces qui viendront à bout de la haine et de la violence... Malgré tout ce que nous avons essayé de transmettre, de prêcher, de construire, de réconcilier, malgré les élans de fraternité, nous voyons la haine monter et parfois même au sein de nos assemblées, avec celles et ceux qui sont prêts à en découdre en allant chercher des sauveurs illusoires ou prôner des solutions radicales, quitte à flouer les droits humains.

Si il y a des droits différents selon qu'on a des papiers ou pas, que l'on est mineurs ou majeurs, que l'on est sous tutelle ou pas, condamné ou pas... en revanche, il n'y a pas de droits humains différents selon les personnes et les situations.

L'enfant français à l'école de la République n'a pas plus ou moins de droits humains que l'enfant enfermé en centre de rétention sur notre territoire.

Le détenu dans sa cellule, n'a pas moins de droits humains que vous et moi.

Et je parle ici des droits humains en tant que droits inaliénables de tous les êtres humains, sans distinction aucune, notamment de race, de sexe, de nationalité, d'origine ethnique, de langue, de religion ou de toute autre situation.

Nous savons que c'est en accueillant en nous la foi et l'amour que nous pourrons résister à la tentation d'utiliser les armes de Satan, de l'ennemi, du diviseur, pour gagner contre la haine.

Parce que nous devons prendre conscience que c'est d'abord en nous que cette haine prend naissance. Il n'y a pas nous et eux. Nous faisons parfois partie des ennemis : Il y a en nous cette contradiction, et reconnaissons que nous sommes aussi capables d'aller chercher des armes qui ne sont pas les nôtres pour défendre nos intérêts, l'avenir de nos enfants, notre argent, nos frontières, notre culture...

Et quand nous faisons cela, en utilisant les armes de Satan, (c'est à dire de celui qui divise), nous fragilisons notre maison commune (notre famille, notre Église, notre pays, notre planète).

Il faut alors que nous reconnaissons que malgré nos engagements pour utiliser d'autres armes que celles de Satan, nous avons besoin d'accueillir l'action de Dieu, révélée en Jésus-Christ.

C'est lui qui permettra que nous tenions bon dans ce bon combat en vue de la paix et de la réconciliation.

C'est en remettant chaque jour nos haines, notre intuition malade, nos peurs, nos renoncements qu'il viendra agir dans nos cœurs.

Car c'est bien là que tout se passe.

Quand nous prions *que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*, cela signifie qu'il faut laisser tomber nos propres volontés souvent destructrices pour faire Sa volonté. C'est à dire ne jamais mépriser l'Esprit-Saint qui inspire nos actions. Ne jamais rejeter consciemment ce qui vient faire irruption dans le monde pour établir la paix, la justice, le

pardon... Faire obstacle à cela volontairement, comme un combat contre ce Dieu d'amour, serait impardonnable, dit Jésus.

Une dernière chose : Utiliser les armes de Satan contre Satan, c'est faire passer ces armes pour les bonnes armes. C'est inverser les valeurs.

Le prophète Ésaïe s'écrie :

20 *Quel malheur de voir ces gens qui déclarent bien ce qui est mal, et mal ce qui est bien ! Ils prétendent clair ce qui est obscur, et obscur ce qui est clair. Ce qui est doux, ils le font passer pour amer, et ce qui est amer pour quelque chose de doux.*

21 *Quel malheur de voir ces gens qui se prennent pour des sages et qui se croient intelligents !*

En tant que chrétiens, nous avons la responsabilité de dénoncer cette escroquerie du langage.

Soyons attentifs à ces paroles méprisantes aujourd'hui envers ceux qui dénoncent la racisme,

ceux qui défendent le droit,

ceux qui défendent la biodiversité et les combats pour que nous puissions vivre sur cette planète

ceux qui accueillent l'étranger...

Que s'est-il passé ?

Écoutez les paroles de soupçon au sujet des artisans de justice et de paix... Que s'est-t-il passé pour qu'on nomme mal ce qui est bien et bien ce qui est mal ?

Nous avons les armes de Dieu pour ne pas tomber dans cette inversion des valeurs, cette escroquerie du langage.

Et comme nous ne sommes pas meilleurs que les autres, nous avons besoin que Dieu nous aide pour réajuster notre regard et notre discernement.

Pour nommer bien de ce qui est bien et mal ce qui est mal.

Il est urgent maintenant d'entendre cet appel. C'est d'une véritable conversion du cœur dont il s'agit . Il faudra juste s'attendre à être pris parfois pour des fous, ou hors de sens, mais c'est le lot des témoins de la résurrection.

Amen

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org